

Je voudrais mourir par curiosité

Revue de presse

Télé et radio :

- Pierre Beaudot / La voix est libre / Bx1, 04/02/2025
 - <https://bx1.be/radio-emission/la-voix-est-libre-avec-christine-delmotte-weber-04-02-2025/>
- Cédric Wautier / Dialogue sur la conscience et les EMI, Tendances Première / La Première, 28/01/2025
 - <https://auvio.rtbef.be/media/tendances-premiere-tendances-premiere-3299607>
- Théo Mertens / Culture & Vous / RCF radio, 27/01/2025
 - <https://www.rcf.fr/culture/culture-vous?episode=551913>
- François Caudron / Musiq3, 23/01/2025 :
 - <https://www.rtbef.be/article/je-voudrais-mourir-par-curiosite-dans-les-mysteres-de-la-conscience-a-la-comedie-royale-claude-volter-11494007>
 - <https://auvio.rtbef.be/media/les-arts-de-la-scene-avec-francois-caudron-3296035>
- Elodie de Selys, Xavier Van Buggenhout et Audric De Trez / L'invité culture / La première radio, 22/01/2025 :
 - <https://www.rtbef.be/article/je-voudrais-mourir-par-curiosite-de-christine-delmotte-weber-une-experience-de-mort-imminente-au-theatre-11493354>
- David Courier / LCR / BX1, 17/01/2025 :
 - <https://www.youtube.com/watch?v=OaCY2jbpwMQ>

Presse écrite :

EXPÉRIENCES DE MORT IMMINENTE

Des preuves de l'au-delà ?

Les expériences de mort imminente (EMI) constituent-elles une indication, voire une preuve, de la vie après la mort? Si les sciences bio-neuro-médicales ne peuvent répondre à cette question (lire ci-contre), qu'en est-il d'un point de vue spirituel, et chrétien en particulier? Le théologien Arnaud Join-Lambert, professeur à l'UCLouvain, nous apporte son éclairage.

Il y a tout juste 50 ans paraissait le best-seller *Life After Life* (*La vie après la vie*), qui fit connaître les expériences de mort imminente (EMI) au grand public. Pendant 20 ans, le docteur Raymond Moody a recueilli les récits de 150 personnes relatant cette expérience: au seuil de la mort, elles ont éprouvé être hors de leur corps, ou dans un tunnel avec, au bout, une intense lumière. Certains disent avoir rencontré des proches défunts. Beaucoup ont éprouvé paix et sérénité, d'autres ont vécu une expérience terrifiante de l'enfer...

50 ans plus tard, les sciences bio-neuro-médicales avancent dans leur recherches, tandis que les interprétations spirituelles, d'inspiration chrétienne mais pas uniquement, foisonnent. Les EMI seraient-elles un signe, une indication qu'il existe une vie après la mort? Pour Arnaud Join-Lambert, professeur de théologie à la Faculté de théologie et d'étude des religions de l'UCLouvain (photo), tout dépend de ce que l'on entend par "indication". "Si c'est au sens d'une affirmation ou d'une preuve, la réponse est non. Si c'est au sens d'une orientation qui est indiquée, la réponse pourrait être oui, sous la forme de l'hypothèse d'une continuité de mode d'être après la mort", explique-t-il.



Méfiance de l'Eglise...

Si l'Eglise catholique n'a jamais émis d'appréciation théologique officielle de ces expériences, il existe par contre, dans l'histoire, des interprétations spirituelles de quelques rares récits partagés par des mystiques, qui rapportent ce type d'expérience. Ces descriptions sont alors transmises pour exhorter les fidèles à conformer leur vie à l'Evangile. Aujourd'hui, on assiste cependant à un autre phénomène. "Depuis l'explosion de la connaissance des EMI, certains courants chrétiens non

officiels, y compris catholiques, recourent abondamment à ces récits comme à des preuves de ce qui se passe après la mort, mêlant les registres médical et spirituel. Ces courants n'ont jamais été promus dans l'Eglise catholique comme des sources de sagesse. Elle les considère au contraire avec méfiance", précise le théologien.

Cela dit, comment interpréter les EMI du point de vue de la foi chrétienne? Un document publié en 2024 par le dicastère pour la Doctrine de la foi peut servir de boussole pour cette question: *Normes procédurales pour le discernement de phénomènes surnaturels présumés*. Un texte passé largement inaperçu, mais qui contient pourtant une décision importante, validée par le pape François: celle de ne plus recourir à la catégorie de "supernaturalité" pour interpréter certaines expériences relatées par des personnes, telles que des apparitions, des visions ou des révélations privées. En d'autres termes, l'Eglise ne reconnaîtra plus le caractère surnaturel, ou non, des révélations privées, et demande aux évêques de ne pas davantage se prononcer sur ces expériences.

... mais pas de rejet a priori

Si ces normes ne visent pas directement les EMI, elles peuvent s'étendre à elles, dans la mesure où elles sont de plus en plus souvent considérées et présentées comme des révélations divines communiquant un savoir sur l'après-vie, le jugement divin, l'enfer, des créatures angéliques, etc. Certaines Eglises évangéliques et de réveil s'appuient largement sur les récits de ces expériences pour insister sur l'urgence de la conversion, tandis que nombre de "gourous" n'hésitent pas à les utiliser pour manipuler leurs fidèles. Le risque de dérive sectaire est bien réel. D'autres en font le business de toute une vie.

Le fait que l'Eglise entend ne plus prendre position sur le caractère surnaturel de certains phénomènes n'implique pas que l'Eglise les rejette a priori. "On est dans le domaine de l'inexpliqué", note Arnaud Join-Lambert. "Au fond, l'Eglise catholique insiste sur le respect de l'autonomie de la science, en l'occurrence des sciences bio-neuro-médicales, tout en ne restreignant pas l'action possible de l'Esprit. Ces expériences pourraient relever du domaine de la mystique, de la vie spirituelle, mais



Si l'Eglise entend ne plus prendre position sur le caractère surnaturel des EMI, elle ne les rejette a priori.

elles n'impliquent pas pour autant une révélation, au sens d'une action de Dieu qui surgit dans la réalité. Les normes mises en avant par le document, qui sont très strictes, impliquent que les révélations privées sont possibles, mais ne sont pas le mode ordinaire d'action de Dieu dans l'histoire."

Des critères de discernement

Après une EMI, certaines personnes disent en être sorties transformées. Leur regard sur le monde et sur la vie a changé. Elles disent éprouver le divin en elles, et en arrivent parfois à aider d'autres personnes dans leur cheminement. Est-il possible qu'elles aient fait une expérience de Dieu? "Pour moi, sans aucun doute", répond le professeur de l'UCLouvain. "Le texte du dicastère propose des critères pour discerner l'authenticité d'une expérience spirituelle. La personne ayant vécu une EMI est comparable à quelqu'un qui a été converti, qui a reçu le don de la foi au cours d'une liturgie, lors d'un pèlerinage, en lisant la Bible. Comme pour tout

baptisé, le critère est la transformation de l'existence, la cohérence de l'expérience racontée avec la vie. C'est là-dessus que l'Eglise va exercer un discernement, dans la dynamique de la tradition d'accompagnement des personnes."

Ces critères de discernement mis en avant par l'Eglise – et qui peuvent être appliqués aux EMI – seront-ils reçus par les chrétiens? Pour Arnaud Join-Lambert, un phénomène récent risque d'entraver cette réception: celui des "fake news" et des théories du complot. "On est dans une période très favorable à la diffusion et la manipulation autour des récits d'EMI", notamment à travers les plateformes et les réseaux sociaux. Avec, à la clé, "une relativisation des informations, des savoirs, des critères de vérifications, des arguments d'autorité, qu'ils émanent des sciences ou de l'Eglise. Dans les milieux supernaturalistes friands de révélations ou d'apparitions, où règne un déni de l'autorité de l'Eglise, le document du dicastère ne va pas du tout être reçu".

✉ Christophe HERINCKX

DU CÔTÉ DE LA SCIENCE

Ce pourrait être un mécanisme de défense

On les appelle les expérienceurs... ceux qui ont vécu une expérience de mort imminente (EMI). Depuis quelques années, la recherche scientifique s'intéresse de plus en plus à leurs témoignages.

Neuropsychologue et chercheuse au Coma Science Group et GIGA-Consciousness à l'Université de Liège, Charlotte Martial étudie les EMI. "C'est un milieu de niche et une thématique en vogue. Il y a un intérêt grandissant pour tous les états de conscience altérés, et les psychédéliques qui sont l'outil de demain en médecine", constate-t-elle.



© Michel Houzet

Charlotte Martial

Un protocole strict

Les récits d'EMI lui semblent-ils crédibles? "On ne pourra jamais dire dans quelle mesure chaque récit est crédible, dans le sens où l'expérience est subjective, de la même façon que les rêves." Toutefois une échelle permet de "caractériser" l'expérience évoquée, par le biais de 20 questions établies à partir des 20 dimensions les plus fréquemment évoquées. Par exemple, la "décoration" (75% des récits), une frontière de "non-retour", la rencontre d'entités comme des ancêtres ou un être lumineux, un tunnel, une lumière brillante qui enveloppe, ou encore une sensation "d'unité et d'harmonie avec l'univers"... Dans les études empiriques, la revue de vie (le fait de voir défiler tous les événements importants d'une existence, Ndlr) est moins souvent rapportée, épingle Charlotte Martial. De même, il n'y a pas de dimension nécessairement récurrente. La singularité de ces expériences

s'impose, même si elles se caractérisent toutes par le fait d'être "très intenses et riches en contenu".

Les scientifiques partent du principe que les événements rapportés par les expérienceurs sont authentiques. En d'autres mots, "on fait l'hypothèse que ceux qui nous décrivent cette expérience l'ont réellement vécue". Et Charlotte Martial de préciser: "Pour moi, peu importe ce que dit la science des EMI. En tant que chercheuse, je n'oserai jamais rien dire sur la manière dont les gens, qui la vivent, l'interprètent. Science et spiritualité peuvent se rejoindre, mais aussi s'exclure. Si on fait, d'un point de vue spirituel, l'hypothèse que les EMI sont une preuve de vie après la mort, on n'a pas encore les outils en science pour étudier cette question, empiriquement et de façon rigoureuse." Et la chercheuse

de pointer le rôle à venir de la physique quantique.

Une expérience universelle

"Chaque récit est unique, même s'il y a des dimensions qui sont fréquemment rapportées. C'est vraiment intrigant", souligne encore Charlotte Martial. Les EMI sont, en effet, évoquées partout dans le monde. D'où l'hypothèse suivante: "Ces expériences pourraient être l'évolution du comportement de 'thanatose' (feindre la mort, Ndlr), qu'on voit dans la plupart des espèces animales. Ce serait un mécanisme de défense, le fait de se dissocier de l'environnement, face à des prédateurs ou à une menace, et d'aller se réfugier dans une réalité plus agréable que la situation stressante."

Quels sont les liens avec la spiritualité?

Les EMI peuvent être vécues par des gens aux profils très variés, qu'ils soient croyants ou non. "La plupart des gens les interprètent de façon spirituelle", remarque la psychologue. D'où le fait que la science a "tardé" à se pencher sur ces phénomènes, redoutant de s'aventurer sur un terrain glissant. Toutefois, le domaine d'étude des EMI connaît un intérêt grandissant depuis quelques années. Investie dans cette cause depuis onze

ans, Charlotte Martial constate une évolution notable. "L'étude d'états de conscience altérée, comme l'hypnose et la transe, a aidé." Par ailleurs, il a été montré que certaines substances psychédéliques peuvent "induire des expériences qui ressemblent aux EMI". En outre, les personnes concernées partagent davantage leur vécu, n'hésitant plus à évoquer ces moments qui relèvent d'une forme d'intimité. Dernière nouveauté: "Tomber en syncope peut induire des expériences qui ressemblent aux EMI". Des volontaires l'expérimentent en laboratoire à Liège, en soulignant des effets comparables. "Certaines régions du cerveau semblent être impliquées dans le fait de vivre une telle expérience subjective. Plus largement, une expérience mystique peut être associée à la survenue d'ondes cérébrales lentes." Des études devront confirmer cette hypothèse. Et pourquoi ne pas élargir le champ d'étude? "Des personnes qui prient de façon intense se mettent peut-être dans un état de conscience altéré..."; souligne Charlotte Martial. Les observer de très près permettrait d'étudier "toutes les expériences subjectives qu'il est possible de vivre". Gageons que les prochaines années seront riches en découvertes!

✉ Angélique TASIAUX

AU THÉÂTRE AUSSI

Des éclats de conscience ?

En janvier, la Comédie Claude Volter a programmé *Je voudrais mourir par curiosité*. Avec un tel titre, la pièce de Christine Delmotte-Weber (photo) traduit le sentiment de nombreuses personnes intriguées par les suites de l'existence humaine.

Sur scène, Myriam revit l'accident de la route qui l'a conduit à vivre une expérience de mort imminente, alors que Baba est décédée à ses côtés. Elle en est revenue, pensant que sa compagne serait, elle aussi, de retour. Or ce n'est pas le cas... Au-delà de l'EMI, la pièce interroge le rapport aux défunts, qui peuvent côtoyer les vivants, avec espièglerie ou bienveillance.

Trois questions à l'auteure et metteuse en scène Christine Delmotte-Weber, directrice de la Compagnie Biloxi 48.

Pourquoi cet intérêt pour les états de conscience modifiée?

J'ai toujours été intéressé par la spiritualité, en mon-

tant notamment des pièces comme *Antigone* et *L'Œuvre au noir*. Depuis trois ans, je suis une formation à l'Institut Trance Science (pratique de la Transe Cognitive Auto-Induite, TCAI, Ndlr), qui approfondit mon intérêt pour cette matière. C'est un terrain d'exploration encore plus précis.

Avez-vous expérimenté que la conscience peut être dissociée du corps?

Comme je l'indique sur le site de la Compagnie Biloxi 48 et au début de la pièce *Je voudrais mourir par curiosité*: "Quand je me réveille, je suis tout, avec conscience, un ensemble de sensations mélangées. Je suis le ciel, l'air alentour, la main d'un homme, la terre crasseuse, la tasse, le grain de sel qui blesse, le chien, la fille si



© Lara Herbinia

jeune, la branche de l'arbre dehors, la chaleur vivante je suis tout. Puis je me rends compte que je suis moi et je rentre dans mon corps. Tous les matins."

Y a-t-il des savoirs au-delà des cinq sens?

J'en ai l'intuition. Ce n'est pas une profession de foi, mais un pressentiment. Il y a des connaissances que nous n'avons pas encore et beaucoup de choses restent à découvrir. Ainsi, mon père a-t-il continué à parler avec ma mère décédée.

✉ A.T.

"Je voudrais mourir par curiosité", et vous ?

Scènes La pièce de Christine Delmotte-Weber, consacrée à l'expérience de mort imminente, n'a pas laissé le public du Volter indifférent.

Critique Jean Bernard

L'expérience de mort imminente (EMI), tel est le sujet abordé par Christine Delmotte-Weber dans cette création *Je voudrais mourir par curiosité* ★★, titre qui reprend une formule de George Sand. Quarante ans après sa première écriture pour le théâtre (*Transit à Dresde*), l'autrice (également professeure au Conservatoire royal d'art dramatique et à la tête de la C^{ie} Biloxi) s'attaque à un sujet rarement exploré sur scène, comme il ne l'est d'ailleurs que depuis récemment par la science.

Christine Delmotte-Weber, qui a aussi mis en scène cette pièce, joue sur deux duos de femmes: d'une part, sur le plateau, Myriam (Marie-Paule Kumps) et Baba (Stéphane Bissot). Elles ont connu un accident. Baba est décédée tandis que Myriam en a finalement réchappé. Pourtant, elle conserve la présence de sa conjointe disparue, ayant le sentiment qu'elle aurait pu l'accompagner dans la mort mais que sa conscience est comme revenue dans son enveloppe corporelle.

Malgré la disparition de Baba, cette dernière est toujours là, parle à son amie, donnant même quelquefois l'occasion de sourire pour le public.

Journaliste et scientifique

L'autre duo de femmes, c'est celui formé à l'écran par la journaliste (Pascale Seys) en interview avec la neuroscientifique Lila (Margaux Frichet) qui collabore à une étude universitaire sur les expériences de mort imminente. Lila interroge Myriam sur ce qu'elle ressent lors de ces EMI. Baba arrive souvent, voire toujours pour repartir ensuite, s'évanouir. Mais dans quelles circonstances? Avec toujours autant d'intensité?

Forcément, le thème fait réfléchir et le public, à la sortie, était partagé entre malaise et fascination. Certains étant renvoyés à des impressions peut-être déjà vécues.

L'installation scénographique d'Anaëlle Impe, à la fois sobre et intelligente, permet de reproduire l'accident et les conséquences de celui-ci simplement avec une table, une maquette et un rétroprojecteur, tandis que des panneaux proposent la projection des vidéos et des jeux d'ombre, et les apparitions de Baba au fil du temps, comme les impressions s'évanouissent après l'expérience.

Forcément, le thème de la mort fait réfléchir et le public, à la sortie, était partagé entre malaise et fascination. Certains, comme nous, étant renvoyés à des impressions peut-être déjà vécues où nous avons le sentiment d'être comme "en dehors de notre corps", en toute sérénité, comme en salle de réveil après une opération.

Tout en retenue, les deux comédiennes racontent le manque de l'une de l'autre, même si la morte est plus à l'aise avec cela puisqu'elle a franchi le pas, elle. Elle encourage d'ailleurs son amie à monter son expo photo et à retrouver l'amour. Cette pièce aborde donc aussi le thème plus classique de comment vivre le deuil.



"Je voudrais mourir par curiosité", avec Marie-Paule Kumps et Stéphane Bissot, à la Comédie Claude Volter.

→ À la Comédie royale Claude Volter, www.comedievolver.be, jusqu'au 9 février, 20 h 15.

Une Exploration Extraordinaire des Mondes Invisibles à La Comédie Claude Volter Jusqu'au 9 février 2025

Author: Dominique-Hélène Lemaire

5-6 minutes

Le théâtre, par sa nature même, n'est-il pas un miroir des réalités diverses et souvent cachées de notre existence ? Dans le spectacle « **Je voudrais mourir par curiosité** », cette essence du théâtre est magnifiquement mise en lumière par **Christine Delmotte-Weber**, qui nous entraîne dans une aventure exploratoire des mondes invisibles et des états de conscience non ordinaires.

En effet, les neuroscientifiques de Liège, à la pointe de la recherche sur les états de conscience modifiés, et la question de la délocalisation de la conscience, ont offert à Christine Delmotte une fenêtre rare sur des expériences telles que les expériences de mort imminente (E.M.I.), la transe cognitive, l'hypnose et les expériences psychédéliques. Ces chercheurs, en collaboration avec le GIGA Consciousness, de l'université de Liège, ont permis que leurs découvertes enrichissent le spectacle que propose **Christine Delmotte-Weber** de manière inédite. Le résultat est une œuvre où la science et l'art s'entrelacent pour offrir une réflexion profonde et fascinante sur la nature de notre conscience. Entre les différents tableaux, dans le silence des voix,

des pages de musiques méditatives nous permettent de plonger à notre tour au plus profond de nos expériences personnelles.



Une Fusion des Réalités Théâtrales

Loin de tout modèle matérialiste, **Christine Delmotte-Weber** a choisi d'explorer avec sa très belle sensibilité le dialogue de deux femmes qui s'aiment, séparées subitement par la mort par accident. Myriam et Baba. Mais le fil de la vie ne cesse de les réunir, tant l'amour qu'elles éprouvent l'une pour l'autre appartient à plusieurs dimensions. Avec audace et dextérité l'œuvre scénique mélange habilement les genres et les niveaux de réalité. Dans ce spectacle, le théâtre d'objets côtoie la projection de réalités extérieures, créant ainsi un mélange des genres qui défie les conventions théâtrales traditionnelles. Cette approche nous permet de naviguer aisément entre les mondes visibles et invisibles, entre le tangible et l'intangible, entre le matériel et le spirituel.

Ce spirituel, tellement bien symbolisé par la présence du début à

la fin, d'un cerf majestueux qui, certes a causé la mort de l'une d'elles, mais il est aussi du roi des forêts, garant du mystère de la nature, et dont la présence ouvre sur une dimension spirituelle, l'essence divine de l'amour et le caractère sacré de notre environnement naturel. Tout autant que l'allégorie de notre vulnérabilité, il est symbole d'apaisement, de douceur, de grâce. Au cœur de ce mystère, les deux femmes se retrouvent, à la fois plus charnelles que jamais et comment dire... régénérées ?

Bouleversant ! Loin d'être confinées à une seule dimension, elles évoluent et se transforment, nous offrant une vision renouvelée de notre existence. Leur démarche éclaire sur la manière dont les morts continuent à habiter la vie des vivants et ajoute une profondeur supplémentaire à la question de la délocalisation de la conscience, et à la puissance de la mémoire.

Starhawk, dans « Rêver l'obscur, Femmes, magie et politique », se définissant à la fois comme féministe et sorcière néopaienne nous rappelle l'importance de célébrer la vie à travers le mouvement. Le vent dans le balai ? Cette idée est superbement intégrée dans le spectacle, où les deux comédiennes semblent vivre intensément malgré les barrières de la mort, dansent, se meuvent, apparaissent et disparaissent dans un ballet d'émotions partagées et de liberté des corps. Le bleu du ciel et le noir de la terre.





« **Je voudrais mourir par curiosité** » est une œuvre théâtrale qui transcende les subtiles limites du visible et de l'invisible. La phrase est de ...*Georges Sand*, tout un programme, non ? Grâce à l'ingéniosité de Christine Delmotte-Weber et à sa collaboration avec les neuroscientifiques de Liège, ce spectacle nous offre une exploration riche et nuancée des états de conscience non ordinaires. Pour le spectateur, une expérience immersive qui mélange habilement la science, l'art et la philosophie pour créer une réflexion profonde et émouvante sur notre manière de percevoir et de comprendre la réalité. L'interprétation magistrale est signée **Marie-Paule Kumps et Stéphane Bissot**. Toutes deux, corps et esprits en mouvement, fusionnent l'Émerveillement, la Conscience et le Théâtre dans un bijou théâtral fascinant.

[Dominique-Hélène Lemaire](#), *Deashelle pour le réseau Arts et lettres*

[CRITIQUE] ★★★★★

Photos: Alice Piemme

Une production de la Compagnie Biloxi 48 et de la Comédie Royale Claude Volter.

Avec Stéphane Bissot, Margaux Frichet et [Marie-Paule Kumps](#)

Assistanat Margaux Frichet

Installation scénographique et objets Annaëlle Impe

Lumière Benoit Théron

Son Victor Petit

Vidéo Samuel Deschamps

Régie Bruno Smit

A la [Comédie Volter](#), 28 avenue des Frères Legrain, 1150 Bruxelles

Du 22 janvier au 9 février à 20 h 15 (les dimanches à 16 h)

Infos et réservations : <https://www.comedievolter.be/>

Suite à une expérience de mort imminente

LES SECRETS DE LA CONSCIENCE

Michel PAQUOT

Baba (Stéphane Bissot) et Myriam (Marie-Paule Kumps) ont été victimes d'un accident de voiture. La première y a trouvé la mort, la seconde a connu une expérience de mort imminente (EMI) avant de revenir à la vie. C'est le point de départ de la nouvelle pièce de Christine Delmotte-Weber, *Je voudrais mourir par curiosité*. Les deux femmes dialoguent sur scène. La survivante prépare une exposition de photos de sa compagne qui excellait dans cet art, déplorant qu'il n'y en ait pas eu de son vivant. Elle souhaiterait en réalité la rejoindre, non en mourant elle-même, mais pas le biais de la conscience. Celle-ci est-elle "délocalisable" ou non ? Pourrait-elle y parvenir à travers ses rêves ? Pour essayer de le savoir, Myriam répond, par écran interposé, aux questions de Lila (Margaux Frichet), une neuroscientifique qui collabore à une étude universitaire consacrée à ce sujet. Elle lui parle du bien-être ressenti, des personnes rencontrées...

VOYAGE FONDATEUR

« Mon intérêt pour la conscience est né d'un voyage au Tibet quand j'avais 23-24 ans, rembobine l'autrice. Auparavant, cela m'était totalement étranger, j'ai passé une jeunesse dans une méconnaissance absolue de tout ce

qui était de l'ordre du spirituel. J'ai alors découvert un mode différent et lu *Le Livre tibétain des morts de Bar-do Thodol qui, à travers l'histoire d'un moine qui guide un mourant, décrit vraiment les EMI.* » Si elle y revient aujourd'hui, c'est grâce à la pratique de la transe qui lui a fait découvrir le Giga Consciousness de Liège, le grand centre européen qui construit des protocoles sur les EMI. « *« La transe, explique-t-elle, est une discipline qui, comme la méditation ou l'autohypnose, permet d'accéder à d'autres états de conscience, à une meilleure connaissance de soi-même et donc d'ouvrir la conscience à des dialogues possibles avec l'invisible. Je sens, je pressens des choses. Pour moi, c'est très concret, cela me permet de voyager à l'intérieur de moi-même et d'ouvrir le potentiel invisible que j'ai en moi.* »

« *Cela rejoint mon intérêt pour la spiritualité, mais pas dans un sens religieux. Si je suis très sensible à l'invisible, à des forces, des énergies, je suis extrêmement allergique à certaines injonctions des livres sacrés, à leur côté patriarcal, anti-femmes.* » Cette nouvelle pièce peut être reliée à l'une de ses précédentes, *Ceci n'est pas un rêve*: l'histoire réinventée, dans les yeux d'une jeune photographe d'aujourd'hui, de deux femmes peintres,

Léonor Fini et Leonora Carrington, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. La metteuse en scène y explore à nouveau la possibilité d'accéder à d'autres réalités, mais ici à travers le rêve. « *C'est une chose que j'expérimente personnellement, confie-t-elle. Quand je rêve, j'ai l'impression de vivre d'autres vies, d'autres manières d'être, de façon très réelle. Et je sens que cela me fait évoluer.* »

TRIBU AMÉRINDIENNE

Christine Delmotte-Weber a créé en 1987 sa propre compagnie, Biloxi 48, du nom d'une tribu amérindienne du sud du Mississippi qui signifie "les premiers hommes", 48^e dans la liste des groupes sioux. Elle l'avait découverte lors d'émissions radio consacrées aux Indiens d'Amérique du Nord. Par cet acte, la jeune femme de 24 ans donne vie à un rêve d'enfant. Aussi loin qu'elle se souvienne, elle s'est en effet toujours dit que c'est ce qu'elle voulait faire. Née à Battice, sur le plateau de Herve, elle fait du théâtre depuis ses 9-10 ans à l'académie locale où, travaillant sur des extraits de pièces, elle apprend ce qu'est une scène, une situation. « *Je lisais énormément de romans et je me disais que c'était l'endroit où, intellectuellement, je pourrais m'émanciper, prendre un peu d'ampleur.* » Après son mémoire sur Mar-

Portées
&
Accroches

BRUXELLES TELLE QUELLE

Ish et Monir Ait Hamou, les deux frères réalisateurs, se sont inspirés pour ce film de leur propre enfance à Bruxelles. Ils racontent l'histoire de Tarek, 26 ans, champion de MMA, arts martiaux mixtes, qui rêve de quitter son logement social pour devenir une star aux États-Unis, et d'y emmener Fouad, son plus jeune frère de 12 ans. Lorsqu'une opportunité se présente pour lui, les épreuves que traverse le petit frère révèlent les cicatrices du passé. Avec ce portrait intime de deux jeunes en recherche, les deux cinéastes donnent une image nuancée de Bruxelles.

BXL, sortie le 22/01.

ANTIGONE AU LIBAN

Le quatrième mur, au théâtre, est ce mur imaginaire qui sépare les acteurs du public. En 1982, Georges (Laurent Lafitte) se rend à Beyrouth pour mettre en scène *Antigone*. Mais le projet est haram, interdit, alors il doit se battre pour le faire exister et donner la parole à cette héroïne qui résiste, et dans laquelle tant de gens se reconnaissent. Il débarque au Liban sans rien connaître, découvre les horreurs de la guerre en même temps que l'amour. Le film montre le conflit fratricide qui a déchiré ce pays.

Le Quatrième mur, film de David Oelhoffen, sortie le 15/01.



© WIKIPEDIA-Lara HERBINIA

Dans sa nouvelle pièce, *Je voudrais mourir par curiosité*, Christine Delmotte fait dialoguer une femme qui a connu l'expérience de mort imminente avec son amie morte, tout en essayant de mettre des mots sur ce qu'elle a vécu

SPIRITUALITÉ.

L'autrice révèle : « *Je suis très sensible à l'invisible, à des forces, mais je suis extrêmement allergique à certaines injonctions des livres sacrés.* »

guerite Duras, elle s'inscrit à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (INSAS) à Bruxelles dans la section mise en scène.

Pendant quelque vingt-cinq ans, elle ne cessera d'être au programme de salles bruxelloises, principalement celle du théâtre des Martyrs auquel elle a été associée de 2000 à 2022. Elle crée notamment des pièces tournant autour des spiritualités, le soufisme et le bouddhisme, ou de la chrétienté, avec l'adaptation de *L'œuvre au noir* de Marguerite Yourcenar. Elle creuse son propre sillon en transposant à la scène beaucoup d'auteurs contemporains, parfois belges, tels Alain Berenboom, Henri Bauchau, Paul Pourveur, Pietro Pizzuti ou Éric-Emmanuel Schmitt. Ou encore *Biographie de la faim* et *Le Sabotage amoureux*, deux romans d'Amélie Nothomb. Elle a d'ailleurs rencontré à plusieurs reprises cette écrivaine dont elle apprécie la manière de parler d'elle-même, de ses complexités, et avec laquelle elle a même eu un projet de film. « *J'aime beaucoup adapter des textes littéraires car cela me permet d'être très libre pour inventer des tas de formes théâtrales.*

J'adore mélanger des théâtralités différentes, qu'il y ait une poésie sur le plateau, que ce soit lié au rêve, même si ce n'est pas le propos, avec des mélanges d'images, etc. »

THÉMATIQUES IMPORTANTES

Après s'être frottée à tous ces auteurs, Christine Delmotte décide, en 2010, de passer elle-même à l'écriture pour aborder des sujets peu, voire pas traités. *La Comédie des illusions*, l'aventure d'un homme et d'une femme qui, en thérapie, se métamorphosent selon les situations qu'ils vivent, témoigne déjà de son attrait pour les arcanes de la conscience. Et son goût pour l'histoire des femmes surgit dans la suivante, *Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !* qui relate quatre épisodes de leurs luttes, collectives ou individuelles. « *Le théâtre me permet de me saisir de thématiques qui me semblent importantes et que je veux partager. Ce qui m'intéresse, ce sont les situations. J'aime que les dialogues soient vivants, riches, proches du quotidien.*

Et les acteurs et actrices doivent s'investir dans le projet de manière artistique, apporter leur vision des choses. »

« *Le théâtre est une façon de se retrouver ici et maintenant avec d'autres personnes vivantes. Qu'il y ait cinq ou cinq cents spectateurs. La notion de vivant est fondamentale pour moi. Le théâtre permet d'être rattaché à soi-même, à la nature, aux autres. Cela fait partie de l'enseignement que je donne au conservatoire. Je m'intéresse beaucoup au théâtre contemporain, je vais voir de nombreux spectacles, ce qui me fait réfléchir et avancer.* » En novembre 2023, le contrat-programme de sa compagnie a été renouvelé pour cinq ans, ce qui lui laisse une grande liberté pour créer. Tout en répétant *Je voudrais mourir par curiosité*, elle commence à travailler sur deux projets, une adaptation de *La véritable histoire de Sigmund Freud* de Suzanne Heenen-Wolff et un texte personnel consacré aux fantasmes sexuels. ■

Je voudrais mourir par curiosité, écrit et mis en scène par Christine Delmotte-Weber. Du 22/01 au 09/02 à la Comédie Royale Claude Volter, av des Frères Legrain 98, 1150 Bruxelles. ☎ 02.762.09.63 📧 comedievolver.be/



ÉTOILES JUIVES

En juin 1942, dans un dépôt de tissus, la vie suit son cours. Les marchands d'étoiles sont ceux qui vivent de la guerre : ils ont récupéré le marché du tissu jaune qui sert à confectionner les étoiles que doivent arborer les Juifs. Cette nouvelle loi fait plutôt leurs affaires, mais l'arrivée d'un collabo dans l'atelier leur ouvre les yeux sur les horreurs commises par

les nazis. Avec un ton qui n'est pas sans rappeler Pagnol, Anthony Michineau a écrit une pièce où l'émotion pointe derrière chaque réplique. À une époque où tant de politiques capitalisent sur la fracture des peuples, *Les Marchands d'étoiles* montre les conséquences tragiques du nationalisme.

Les marchands d'étoiles, du 14 au 19/01 au CC d'Auderghem. ☎ 02.666.03.03 📧 ccauderghem.be

LES HALLES DU RIRE

Programmante Dena Vahdani, célèbre humoriste queer belgo-iranienne, ce festival de stand-up promet d'être explosif, subversif, inclusif. Lolla Wesh, Lisa Delmoitiez, Camille Lorente ou Laurene Marx proposeront des heures de rires et d'émotions, avant qu'un drag show déjanté ne clôture le festival.

Hahalles, du 9 au 11/01 aux Halles de Schaeerbeek. ☎ 02.218.21.07 📧 halles.be